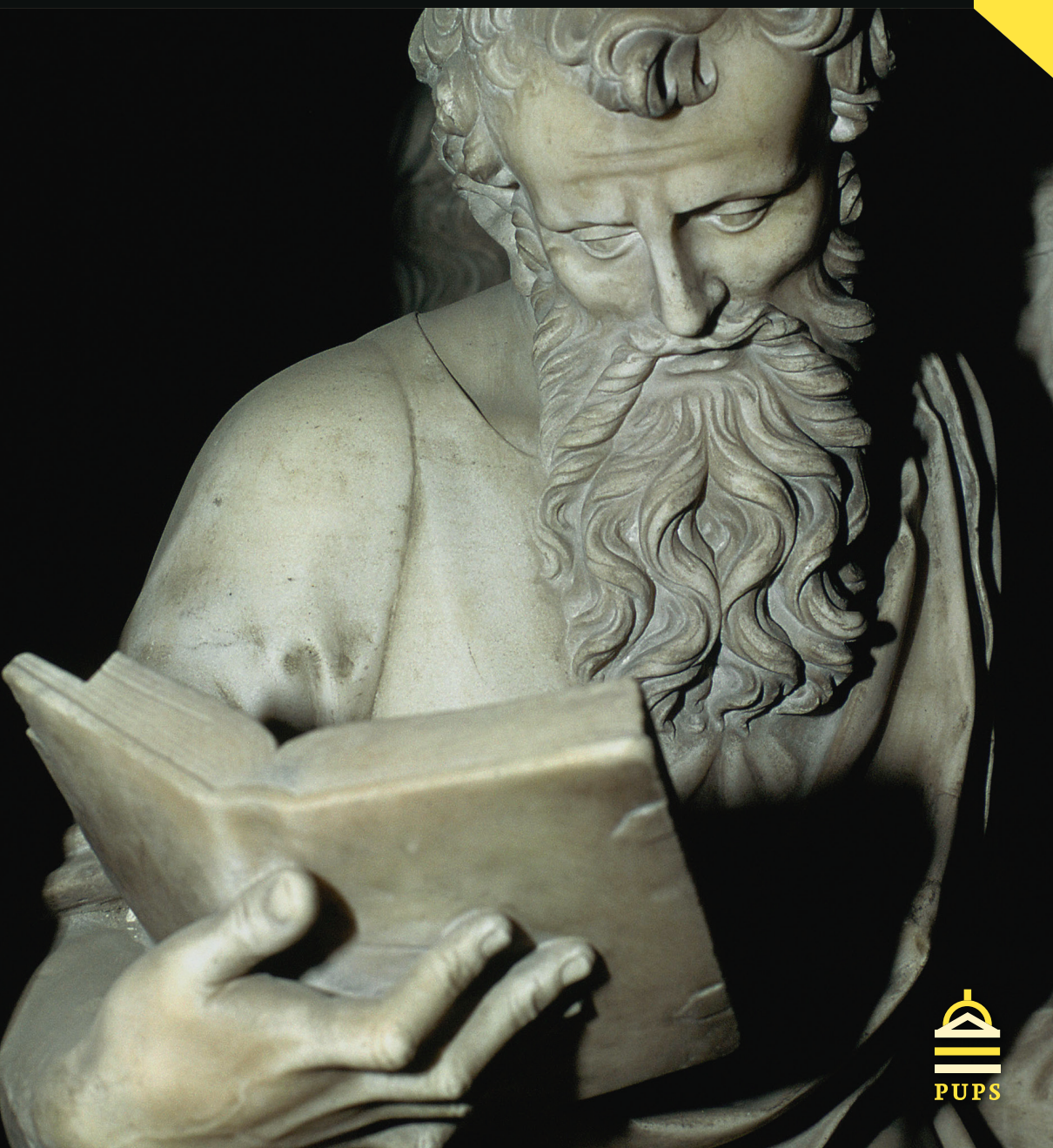


# Paris, carrefour culturel autour de 1500

I Bénévent – 979-10-231-1648-9

*Cahiers V. L. Saulnier* | 33



Au temps des guerres d'Italie, Paris fait figure de creuset européen des courants humanistes, comme en témoigne la présence précoce d'Érasme. Qu'ils soient diplomates ou professeurs, imprimeurs ou mécènes, Grecs, Italiens, Flamands, Français ou Espagnols convergent autour de la Sorbonne et des collèges parisiens, mais aussi de la cour. Dans ce contexte international, la capitale du royaume assume un grand rôle intellectuel et littéraire et voit éclore les germes d'une nouvelle culture, grâce à ses élites et à l'apport des nombreux étrangers qui s'y installent ou y séjournent.

Paris forme ainsi l'unité de lieu dont les chapitres de ce volume éclairent les diverses facettes : du rôle de l'Université à celui des réseaux d'amitié liant les différents courants, de l'apport des copistes grecs à celui des imprimeurs humanistes, de la production littéraire en latin à celle en français, du débat autour de la langue hébraïque aux premiers ferments de la Réforme luthérienne. Autant de témoignages essentiels pour saisir la richesse des pistes qui se croisent dans ce *carrefour culturel* depuis l'automne du Moyen Âge jusqu'à la fondation du Collège de France en 1530.

Illustration : Juste de Juste, double tombeau de Louis XII et d'Anne de Bretagne : détail, apôtre, marbre, 1516-1531, Basilique de Saint-Denis © Hervé Champollion/akg-images



PARIS, CARREFOUR CULTUREL AUTOUR DE 1500

**CENTRE V. L. SAULNIER**

Fondateur : Robert Aulotte †

**Directeur**

Frank Lestringant

**Directeur adjoint**

Olivier Millet

**Membres**

Frank Lestringant

Adeline Lionetto

Olivier Millet

Alexandre Tarrête

Marie-Claire Thomine

**Conseil**

Jean-Claude Arnould

Rosanna Gorris-Camos

Geneviève Guilleminot-Chrétien

Mireille Huchon

Isabelle Pantin

Frédéric Tinguely

**Membres honoraires**

Claude Blum

Nicole Cazauran

Madeleine Lazard

Cahiers V.L. Saulnier  
33

# Paris, carrefour culturel autour de 1500

sous la direction d'Olivier Millet & Luigi-Alberto Sanchi



Ouvrage publié avec le concours l'université Paris-Sorbonne

Les PUPS, désormais SUP, sont un service général  
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2016

© Sorbonne Université Presses, 2020

ISBN papier : 979-10-231-0523-0

PDF complet : 979-10-231-1644-1

Tirés à part en pdf :

Lestringant – 979-10-231-1645-8

I Verger – 979-10-231-1646-5

I Flamand – 979-10-231-1647-2

**I Bénévent – 979-10-231-1648-9**

I Katz – 979-10-231-1649-6

I Vanhems – 979-10-231-1650-2

I Tacaille – 979-10-231-1651-9

II Doudet – 979-10-231-1652-6

II Pédeflous – 979-10-231-1653-3

II Menini – 979-10-231-1654-0

II Ferrand – 979-10-231-1655-7

II Kogel – 979-10-231-1656-4

III Fournier – 979-10-231-1657-1

III Lefèvre – 979-10-231-1658-8

III Koopmans – 979-10-231-1659-5

III Galand – 979-10-231-1660-1

III Montorsi – 979-10-231-1661-8

IV Katz – 979-10-231-1662-5

IV Diry – 979-10-231-1663-2

Mise en page Emmanuel Marc Dubois, Issigeac  
d'après le graphisme de Patrick Van Dieren

## SUP

Maison de la Recherche

Sorbonne Université

28, rue Serpente

75006 Paris

tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

[sup@sorbonne-universite.fr](mailto:sup@sorbonne-universite.fr)

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

PREMIÈRE PARTIE

## **Les institutions et les réseaux**





## RÉSEAUX ÉRASMIENS AUTOUR DE L'ÉDITION PARISIENNE DES *ADAGES* (1500)

*Christine Bénévent*  
*École nationale des chartes*

Que reste-t-il aujourd'hui à dire sur les *Adages* qui, récemment traduits, ont fait l'objet d'un regain d'intérêt ? Il ne s'agit pas ici de revenir sur leur remarquable genèse, ni d'en commenter le contenu<sup>1</sup>. Je voudrais tenter d'aborder cet ouvrage pour ce qu'il était à l'orée du xvi<sup>e</sup> siècle, « un in-quarto rassemblant 818 locutions et proverbes sèchement commentés par un ancien collègien de Montaigu<sup>2</sup> », dont le nom n'était alors nullement *vendibilior*, prometteur de best-sellers. Évitant le regard rétrospectif, je tenterai plutôt, en sollicitant la bibliographie matérielle, de me mettre dans la peau de l'étudiant ou de l'érudite parisien qui découvre cet opuscule entre 1500 et 1505 et qui peut mesurer, à travers lui, à quel point Paris était alors « un grand centre de culture européen où affluèrent notamment Écossais, Espagnols et Allemands<sup>3</sup> », un carrefour culturel.

### LA PRODUCTION : LE PRODUIT

Sur le plan matériel, ce modeste volume de 76 feuillets in-quarto est composé de neuf cahiers de huit feuillets (soit deux feuilles encartées) chacun, signés de a à i, à quoi s'ajoute un cahier liminaire de 4 feuillets non signé, qui a donc été composé après les autres, et qui comporte les liminaires. Il porte le titre

- 1 Érasme, *Les Adages*, Paris, éd. dirigée par Jean-Christophe Saladin, Paris, Les Belles Lettres, 2011 ; *Adagi*, éd. Emanuele Lelli, Milano, Bompiani, 2013. En mars 2014, un colloque leur a été consacré à Nanterre à l'initiative de Marie-Dominique Legrand, précédé par une journée d'études à l'ENS Ulm et une exposition visible en ligne (<http://www.savoirs-renaissance.ens.fr/Erasme/>, consultée le 13 mai 2015).
- 2 Pierre Aquilon, « Les trente pionnières », dans Frédéric Barbier (dir.) *Paris capitale des livres*, Paris, PUF, 2008, p. 70.
- 3 Hubert Élie, « Quelques maîtres de l'Université de Paris vers l'an 1500 », *Archives d'histoire doctrinale et littéraire du Moyen Âge*, XVIII, 1951, p. 193-245, ici p. 195.

court de *Collectanea adagiorum*<sup>4</sup> : est ainsi mis en valeur le geste de collecte commenté dans la préface. De fait, les adages en latin, compilés à partir de différents recueils, y sont donnés à la suite, sans ordre perceptible, des f. a1r<sup>o</sup> à 151<sup>o</sup>. Chaque intitulé est suivi d'une note, souvent brève (pas plus d'une ligne parfois), qui renvoie à des autorités antiques et explique son sens. Aucun système de repérage ne facilite la navigation du lecteur dans cette collection : ni les pages ni les adages ne sont numérotés, et il n'y a pas d'index.

Réalisée en bichromie rouge et noire, la page de titre témoigne des difficultés que posait un double passage sous la presse : une partie des exemplaires présente un très net décalage, dans l'adresse, de la mention « *ad Pellicani* » (ill. 1)<sup>5</sup>. La bichromie, procédé assez fréquent dans les incunables mais relativement coûteux, témoigne de l'investissement consenti dans cette édition, justifié par le discours publicitaire que développe le titre complet :

52

De Didier Érasme de Rotterdam, recueil de vieux et très remarquables proverbes, autrement dit d'adages, ouvrage à la fois nouveau et extraordinairement utile<sup>6</sup> à tout type de discours écrit ou parlé que l'on veut embellir ou signaler de manière surprenante. Vous le comprendrez précisément, excellents jeunes gens, si vous prenez l'habitude de saupoudrer par de tels délices et vos lettres et votre conversation quotidienne. Goûtez / soyez avisés [*sapite*] et faites l'acquisition d'un trésor si rare, qui se vend si peu cher : si vous le trouvez bon, vous en recueillerez demain de plus grands bénéfices encore. Salut.

Cette réclame enthousiaste, dont le contenu est amplifié dans la préface, désigne explicitement la cible d'un tel ouvrage, jeunes gens étudiant et/ou désireux de briller en société, soit le public universitaire que les libraires visaient à satisfaire en priorité, et tout particulièrement à travers « des manuels de base, relativement courts et destructibles du fait de leur usage, destinés à la masse [...] considérable des « artiens » (près de 3 000 étudiants) disséminés dans la soixantaine de collèges parisiens et qui apprécient [...] l'avantage économique de l'imprimé<sup>7</sup> ». Le libellé de l'adresse entend également faciliter l'accès de l'acheteur potentiel aux points de vente du livre :

4 Erasmus Desiderius Roterodamus, *Collectanea adagiorum*, Paris, Johann Philippi de Cruzenach pour les frères de Marnef, [après le 15 juin] 1500, 4<sup>o</sup>, 76 f. [4] a-i<sup>8</sup>. Notices en ligne : Incunabula Short Title Catalogue (ISTC) n<sup>o</sup> ie 00101000 ; Gesamtkatalog der Wiegendrucke (GW) n<sup>o</sup> 09374.

5 C'est par exemple le cas des exemplaires conservés à la Mazarine, Besançon, Sélestat et Gand (voir *infra* pour les cotes).

6 Peut-être y a-t-il un jeu de mots sur cet adjectif latin (*conducibile*), qui signifie aussi « qui rassemble ».

7 Dominique Coq, « Les incunables », dans Henri-Jean Martin et Roger Chartier (dir.), *Histoire de l'édition française*, t. 1, *Le Livre conquérant, du Moyen Âge au milieu du xvii<sup>e</sup> siècle* (1982), rééd. Paris, Promodis/Fayard/Cercle de la Librairie, 1989, p. 214, puis p. 222.

Ex Bibl. Bibliotheca Conventus Bisuntini  
ord. ff. praedicatorum

Desiderii Erasmi Roterdami veterū maximeq; insi-  
gnium paroemiarū id est adagiorum collectanea: opus  
quod nouū tum ad omne uel scripture uel sermonis ge-  
nus uenustādū insigniendūq; mirū in modū cōducibile.  
Id quod ita demū intelligeas adolescētes optimi: si hu-  
iusmodi deliciis et litteras vestras et orationē quotidia-  
nam assuescētis aspergere. Sapite ergo et hūc tam rarū  
thesaurū tantillo nūmulo uenālē uobis redimite: multo  
prestantiora propediē accepturi: si hec boni cōsuleritis.  
Valere.



Duobus in locis libellus hic prostat: In magistri Iohānis philippi offi-  
cina: cuius quidē tum industria: tum sumptu nitidissimis formulis  
est emaculatissime impressus: In uia diui Marcelli ad diuine trinita-  
tis signum: Rursū in uia diui Iacobi ad Pellicani quem uocant notam:

117  
Inc. 751

1. Erasmus Desiderius Roterodamus, *Collectanea adagiorum*, Paris, Johann Philippi de Cruzenach pour les frères de Marnef, [après le 15 juin] 1500, 40, Besançon BM Inc. 751, page de titre comportant la mention « *Ex communi Bibliotheca Conventus Bisuntini ord. ff. praedicatorum* ». On note le décalage de l'élément rubriqué « ad Pellicani ».





2. Erasmus Desiderius Roterodamus, *Collectanea adagiorum*, Paris, Johann Philippi de Cruzenach pour les frères de Marnef, [après le 15 juin] 1500, 40, Médiathèques d'Orléans, Rés. D-2729, page de titre comportant de nombreuses annotations et marques de provenances.

Ce livre s'achète à deux endroits : dans l'officine du maître Johannes Philippi, qui, avec zèle et à ses frais, en a réalisé l'impression, d'une correction extrême et avec des caractères remarquables, rue Saint-Marc à l'enseigne de la sainte Trinité ; et également rue Saint-Jacques, à l'enseigne dite du Pélican<sup>8</sup>.

L'élément rubriqué « *ad Pellicani* » nous laisse deviner que l'impression a été aussi financée par les trois frères de Marnef, libraires qui exerçaient à Paris et Poitiers.

L'adresse, en faisant l'éloge de l'impression, met l'accent sur l'usage de caractères romains dans un ouvrage d'autant mieux inscrit dans la production humaniste qu'il est rehaussé d'insertions en grec<sup>9</sup>. Cet affichage humaniste n'atteint cependant pas la page de titre, imprimée en gothique, sans doute parce que l'imprimeur ne disposait pas de fontes romaines dans un tel corps. Et malgré cette fière proclamation, d'innombrables coquilles déparent l'ouvrage, coquilles dont, comme il est déjà d'usage, l'auteur rejettera la faute sur l'imprimeur<sup>10</sup>. On ne relève en revanche qu'une seule correction sous presse<sup>11</sup>, signe que l'auteur n'a sans doute pas hanté l'atelier où s'imprimait l'ouvrage.

Celui-ci repose sur un pari audacieux, comme il y en eut tant d'autres au cours de ces années de transition du manuscrit à l'imprimé : il s'agissait de mettre sur le marché, imprimé dans le format in-4° privilégié à cette époque<sup>12</sup>, mais dans

- 8 Traduction légèrement différente chez Alexandre Vanautgaerden, *Érasme typographe*, Genève, Droz, 2012, p. 40.
- 9 Il s'agit d'un « gréco-romain » assez peu élégant et presque dépourvu d'accents : voir Robert Proctor, *The Printing of Greek in the Fifteenth Century*, Oxford, Oxford University Press, 1900, p. 140-141. Sur les débuts de la typographie grecque à Paris, voir Augustin Bernard, *Les Estienne et les types grecs de François I<sup>er</sup>*, Paris, E. Tross, 1856, p. 61 sq. ; Henri Omont, *Essai sur les débuts de la typographie grecque à Paris (1507-1516)*, Paris, s.n., 1892 ; Hendrik D. L. Vervliet, *The Palaeotypography of the French Renaissance*, Leiden, Brill, 2008, t. 2, « Greek Typefaces of the Early French Renaissance : The Predecessors of the Grecs du Roy », p. 368.
- 10 Voir Érasme, *Opus epistolarum*, éd. Percy Stafford Allen, Oxford, Clarendon, 12 vol., 1906-1958, t. I (désormais abrégé par ep. suivi du numéro de lettre), ep. 181 (citée *infra*) : « Je déplore la première édition, qui par la faute de l'imprimeur est tellement incorrecte qu'elle semble altérée à plaisir [...]. J'ai donc décidé qu'une seconde édition réparerait la faute des imprimeurs et la mienne, tout en pourvoyant les étudiants d'une matière des plus utiles. » (p. 405-406). Ici et dans ce qui suit, la traduction française suit généralement Aloïs Gerlo (dir.), *La Correspondance d'Érasme*, Bruxelles, De Graaf, 12 vol., 1967-1984. Les fautes et coquilles de l'édition de 1500 sont signalées dans l'apparat critique de *Opera omnia Desiderii Erasmi Roterodami*, Amsterdam, North-Holland Publishing Company (ci-après ASD), 1969-..., t. I, 9, 2005.
- 11 f. 15v°, l. 32 : *sobo-bolis* au lieu de *sobolis* (seule variante signalée dans les catalogues d'incunables).
- 12 D'après des statistiques établies par Neil Harris à partir de catalogues d'imprimés italiens des xv<sup>e</sup> et xvi<sup>e</sup> siècles (lettres A-B) et citées dans son cours « Paper and watermarks as bibliographical evidence », 2009-2010, Institut d'histoire du livre : voir <http://ihl.enssib.fr/en/paper-and-watermarks-as-bibliographical-evidence/the-shape-of-paper> (consulté le 24 juin 2015).

des caractères encore peu familiers aux yeux du public, un objet comparable aux recueils de lieux communs que se constituaient les étudiants, et qui prétendait à peu de frais mettre la sagesse antique à la portée de tous<sup>13</sup>.

#### LA PRODUCTION : LES PRODUCTEURS

56 Ce recueil a été préparé par quelqu'un que l'on peut qualifier de *studiosus adolescens*, dont le nom donné en page de titre n'est encore guère connu en tant qu'auteur : il n'a auparavant publié qu'une postface dans un livre de Robert Gaguin, un court poème dans le recueil d'un autre Hollandais et une petite plaquette de poèmes sous son nom<sup>14</sup>. Mais par quels chemins et pour quelles raisons ce jeune Batave est-il arrivé à Paris ? On sait qu'en 1492, ce moine augustin a quitté le monastère de Deventer, où l'avaient placé des tuteurs peu scrupuleux, pour entrer au service de l'évêque de Cambrai, qui devait l'emmener en Italie. La promesse n'ayant pas été tenue, le moineillon a obtenu la permission de se rendre à Paris : c'est donc à défaut du voyage rêvé, de l'*iter italicus*, qu'il arrive pour poursuivre ses études dans la capitale française, à la fin de l'été 1495. Les informations très lacunaires dont nous disposons pour cette période sont surtout fournies par la centaine de lettres qui nous restent des années 1495-1500 (soit vingt lettres par an, ce qui est peu), complétées par quelques témoignages ultérieurs ou indirects : s'y dessine le portrait d'un « intellectuel précaire », sans domicile fixe de surcroît, qui, à l'instar d'un Rémy Roussel<sup>15</sup>, multiplie les tentatives pour percer dans le milieu des lettres parisiennes<sup>16</sup>.

Les étapes de ses errances tissent cependant une toile résolument européenne : si Érasme résida jusqu'au printemps 1496 au collège de Montaigu, dirigé par le terrible Standonck, natif de Malines<sup>17</sup>, il s'installa à l'automne dans une

13 Voir Isabelle Diu, « Une lecture des *Adages* d'Érasme, entre bibliographie rêvée et bibliothèque idéale », [www.revue-analyse.org](http://www.revue-analyse.org), 6/2, printemps-été 2011, consulté le 24 juin 2015 ; Ann Moss, *Printed commonplace-books and the structuring of Renaissance thought*, Oxford, Clarendon Press, 1999 (trad. française : *Les Recueils de lieux communs : méthode pour apprendre à penser à la Renaissance*, Genève, Droz, 2002) ; Ann M. Blair, *Too much to know. Managing scholarly information before the modern age*, New Haven (Conn.) / London, Yale University Press, 2010 ; Eric McPhail, *Dancing around the well : the circulation of commonplaces in Renaissance humanism*, Leiden / Boston, Brill, 2014.

14 Voir *infra*.

15 Voir la contribution d'Olivier Pédeflous, p. 133-149.

16 Voir Augustin Renaudet, *Préréforme et humanisme à Paris pendant les guerres d'Italie (1494-1517)*, Paris, Champion, 1916, n. des p. 393-397.

17 Voir *ibid.* ; Marcel Godet, « Le collège de Montaigu », *Revue des études rabelaisiennes*, VII, 1909, p. 285-305 ; *id.*, *La Congrégation de Montaigu (1490-1580)*, Paris, Champion, 1912 ; *History of Universities*, XXII/2, 2007, special issue : « The Collège de Montaigu at the University of Paris », dir. M. Feingold, P.-J. Bakker, 2008. La bibliothèque Sainte-Geneviève ayant été construite à l'emplacement de l'ancien collège, voir également Alfred de Bougy, Pierre Pinçon, *Histoire de la bibliothèque Sainte-Geneviève*, Paris, Comptoir des imprimeurs-unis, 1847.

pension de famille où logeaient également deux élèves anglais, Thomas Grey et Robert Fischer. Leur tuteur, un Écossais (ils sont alors nombreux à Paris<sup>18</sup>), le chassa bientôt pour des raisons mystérieuses, peut-être à cause de l'amitié passionnée qu'Érasme vouait à ses protégés<sup>19</sup>. Contraint de donner des leçons pour subvenir à son entretien, Érasme fit la connaissance des frères Northoff, marchands originaires de Lübeck, dont le plus jeune, Henri, était inscrit à l'Université, et qui vivaient avec leur précepteur, Augustin Vincent Caminade. Ce dernier, natif de Viersen près de Cologne, est mentionné dans le colophon des *Collectanea* en tant que correcteur (« *Augustino Vincentio Caminado a mendis vindicatore* ») et salué dans la lettre liminaire d'Andrelini<sup>20</sup>. Il accueillit Érasme à partir de juillet 1497, et tous deux entretenirent des relations tumultueuses jusqu'au départ de Caminade pour Orléans, en 1502<sup>21</sup>.

Peut-être est-ce Caminade qui a mis en relation Érasme avec l'imprimeur Johannes Philippi qui, venu de Cruzenach (ou Kreuznach), dans la région du Rhin, se qualifie lui-même d'allemand dans le colophon : « *M. Iohanne Philippo Alamano diligentissimo impressore* ». Sa présence est signalée pour la première fois à Paris en 1483, où il est enregistré comme étudiant appartenant à la nation allemande. Il commença son activité en 1494 comme associé de l'imprimeur Georg Wolf et travailla tantôt pour d'autres imprimeurs et libraires (notamment les Marnef), tantôt pour son propre compte. Érasme lui confia son édition du *De officiis* de 1501, et il réédita les *Adagia* en 1505. Son officine se trouvait rue Saint-Marc, près du collège de Montaigu, si bien que la simple proximité spatiale a pu jouer son rôle, aidée par de multiples relations amicales.

## LES PIÈCES LIMINAIRES

Outre les noms des auteur, correcteur et imprimeur, le recueil des *Adagia* nous livre, dans différentes pièces liminaires, ceux d'autres protagonistes venus des quatre coins de l'Europe. Au verso de la page de titre, le recueil s'ouvre sur une courte lettre d'éloge de Fausto Andrelini<sup>22</sup>, poète d'origine italienne avec lequel Érasme semble avoir noué très tôt des relations, probablement par l'intermédiaire de Robert Gaguin. C'est auprès de ce dernier qu'arrivé à Paris à la fin de l'été 1495, Érasme s'est fait immédiatement connaître, en lui envoyant des poèmes et une lettre. C'est aussi grâce à Gaguin qu'il a découvert

18 Voir H. Élie, « Quelques maîtres de l'Université de Paris vers l'an 1500 », art. cit.

19 C'est ce que certains déduisent de l'enquête dont il fait l'objet à l'initiative d'Henri de Bergues, évoquée dans l'ep. 135 à J. Batt, novembre 1500 (*Opus epistolarum*, éd. citée, t. I, p. 313-314).

20 *Ibid.*, t. I, ep. 127. Voir *infra*.

21 Voir Franz Bierlaire, « Érasme et Augustin Vincent Caminade », *Bibliothèque d'humanisme et Renaissance*, vol. 30, n° 2, 1968, p. 357-362.

22 Sur Andrelini, voir la contribution de Sylvie Lefèvre, p. 223-240.

les stratégies induites par l'invention de Gutenberg, en rédigeant une postface destinée à remplir des feuillets restés blancs à la fin d'un cahier du *De origine et gestis francorum compendium* de cet historien français<sup>23</sup>. Enfin, c'est au même Gaguin qu'Érasme a emprunté certains des livres qui nourrissent les *Adagia* puisque, outre le manuscrit « Diogenianus » probablement copié par Georges Hermonyme, il a utilisé des auteurs qui venaient seulement d'être publiés en Italie ou ne circulaient encore que sous forme manuscrite dans des cercles restreints<sup>24</sup>. Dans le premier livre publié par Érasme, le *De casa natalitia Jesu*, une plaquette de 12 feuillets parue début 1496 chez Antoine Denidel, figurent deux poèmes en l'honneur de Gaguin et d'Andrelini.

58

La présence de cette lettre parmi les liminaires est intéressante à bien des titres. Contrairement aux autres nations d'Europe, les Italiens ne sont guère présents à Paris, la Péninsule constituant alors, on l'a vu, un pôle d'attraction concurrent<sup>25</sup> : Andrelini fait exception et, peut-être par sa seule nationalité, apporte une caution recherchée. Mais Érasme et lui semblent avoir noué une complicité intellectuelle, lisible par exemple dans un échange de billets publié à la suite des *Epistolae* d'Andrelini, complicité que Jean Sturm, dans sa biographie de Beatus Rhenanus (1551), évoque ainsi :

C'était aussi vers cette époque qu'Érasme de Rotterdam se trouvait à Paris et il a commencé pour la première fois, grâce à la publication des *Adages*, à se distinguer plus qu'auparavant. Fausto Andrelini était présent aussi : il enseignait la poésie devant une assistance nombreuse et il a rédigé ses propres lettres « adagiales ». Je ne saurais dire lequel des deux a défié l'autre : Fausto Érasme, qui à la fois a recueilli et classé presque tous les adages des langues grecque et latine, ou Érasme Fausto, qui en a adapté la plus grande quantité possible à un tout petit nombre de sujets<sup>26</sup>.

Andrelini a sans aucun doute joué un rôle non négligeable dans la genèse et la diffusion des *Adages*, à la faveur de nombreux jeux intertextuels et de son charisme, mais leur proximité offre aussi l'occasion de rappeler qu'Érasme avait

<sup>23</sup> Voir *Opus Epistolarum*, éd. cit., t. I, ep. 45.

<sup>24</sup> Voir (entre autres) I. Diu, « Une lecture des *Adages* d'Érasme », art. cit. ; René Hoven, « Les éditions successives des *Adages* : coup d'œil sur les sources et les méthodes de travail d'Érasme », dans André Vanrie (éd.), *Miscellanea Jean-Pierre Van den Branden*, Bruxelles, Maison d'Érasme, 1995, p. 257-281. On sait qu'Érasme emprunte à Gaguin, outre les œuvres de ce dernier, la *Dialectique* de Valla (*Opus epistolarum*, éd. cit., t. I, p. 67-68), Macrobie (ep. 121), la *Rhétorique* de Georges de Trébizonde (ep. 122).

<sup>25</sup> Voir H. Élie, « Quelques maîtres de l'Université de Paris vers l'an 1500 », art. cit.

<sup>26</sup> Cité dans James Hirstein (dir.), *Epistulae Beati Rhenani. La correspondance latine et grecque de Beatus Rhenanus de Sélestat : édition critique raisonnée, avec traduction et commentaire*, t. I, 1506-1517, Turnhout, Brepols, 2013, p. 37 (Jean Sturm est en train de conseiller la réimpression des *Epistolae proverbiales et morales* d'Andrelini au profit des élèves de Sélestat).



alors des prétentions de poète<sup>27</sup>. Soucieux de faire connaître les talents de son pays natal, qui valent bien les Italiens, il fait aussi publier à Paris un recueil de poèmes écrits par son ami Willem Hermansz de Gouda, « le premier et le plus grand espoir de notre Hollande », et dédié à Gaguin<sup>28</sup>.

Des sources latines et grecques qui ont transité par l'Italie ou ont été copiées par un Byzantin, un auteur hollandais, un imprimeur et un correcteur allemands, un thuriféraire italien... C'est à travers la longue préface d'Érasme que nous quittons un continent européen déjà bien représenté pour franchir la Manche, puisque elle est dédiée à Lord William Mountjoy<sup>29</sup>, arrivé au printemps de 1498 à Paris et chez qui Érasme, après avoir quitté Caminade, a élu domicile. C'est grâce à Lord Mountjoy qu'Érasme effectue en 1499 un premier séjour en Angleterre, qu'il quitte le 27 janvier 1500 pour retourner à Paris, où il reste jusqu'à l'été : c'est précisément au cours de ces quelques mois qu'il aurait préparé les *Collectanea Adagiorum*.

Un événement traumatique, sur lequel il reviendra de façon obsessionnelle, serait à l'origine de cette dédicace : à Douvres, en dépit de tout ce que ses amis anglais lui ont certifié, Érasme se voit dépouiller de tout son argent. Telle est du moins la version que livre le *Catalogus* : le volume aurait été conçu comme un signe d'amitié et de conciliation à l'égard des Anglais, présentés comme les inspirateurs des *Collectanea*<sup>30</sup>. Trois lettres cependant, toutes publiées dans la *Farrago* de 1519, laissent supposer qu'Érasme destinait initialement son ouvrage à un Hollandais, Adolphe de Veere, fils de son ancienne protectrice, signe que s'est opéré au cours de ces quelques mois un changement d'horizon<sup>31</sup> : venu à Paris pour promouvoir son pays natal, Érasme a désormais les yeux tournés vers l'Angleterre. Ce changement de perspective est rendu plus nettement perceptible encore par un ensemble de pièces postliminaires que les éditions modernes, séparant ce dont l'union pouvait faire sens, traitent à part<sup>32</sup>.

27 Ce que confirment tant ses lettres (voir par exemple *Opus epistolarum*, éd. cit., t. I, ep. 116) que son *Catalogus* (*Opus epistolarum*, éd. cit., t. I, p. 3-6).

28 Pour une liste des « fils de notre Germanie », voir *ibid.*, t. I, ep. 23 (p. 105-107) et ep. 49 (adressée à Henri de Bergues, imprimée à la fin de la *Sylva Odarum*). Cette entreprise de promotion des lettrés de son pays réussit bien, si l'on en croit les ep. 50 et 51, qui vantent le succès des œuvres de Willem Hermansz.

29 *Ibid.*, ep. 126.

30 « C'est d'une part ton conseil qui m'a incité à entreprendre ce travail, et la voix du prieur Richard Charnock qui m'y a stimulé » (*ibid.*, ep. 126, p. 290).

31 *Ibid.*, ep. 123, à J. Batt ; ep. 124, à J. Batt ; ep. 125 (projet de dédicace adressée « *Cuidam* »).

32 Sur « l'effet recueil », voir Christine Bénévent, « Créations d'atelier bâlois : Érasme, Froben et le *Ciceronianus* », dans Anne Réach-Ngô (dir.), *Créations d'ateliers. L'éditeur et la fabrique de l'œuvre à la Renaissance*, Paris, Classiques Garnier, 2014, p. 67-97.

## LES POSTLIMINAIRES

Ainsi la lettre adressée au duc Henri d'Angleterre<sup>33</sup>, loin d'être une postface aux *Adagia*, doit-elle se lire comme une préface au texte qui suit, une prosopopée de l'Angleterre dédiée aux enfants du duc<sup>34</sup>... C'est d'ailleurs surtout l'hommage à l'Angleterre qu'Érasme souligne lorsqu'il évoque après coup ce petit volume, peut-être parce que les *Collectanea* ne valent plus tant à ses yeux après les monumentales éditions aldine et bâloises des *Chiliades*<sup>35</sup>.

## PUBLICITÉ, DIFFUSION, VENTE : LES RÉSEAUX DE DISTRIBUTION

60 Ce volume pouvait-il attirer l'attention du chaland ? Combien ont misé sur lui les différents protagonistes qui ont contribué à le faire naître ? Aucune archive ne nous livre d'information sur les tractations menées entre l'auteur, l'imprimeur et les libraires : Érasme leur a-t-il vendu son manuscrit, comme ce sera le cas avec Josse Bade douze ans plus tard<sup>36</sup> ? Ou bien a-t-il loué les services d'un imprimeur et fourni lui-même tout l'argent nécessaire ? Cette hypothèse paraît peu probable : alors qu'il a déjà commencé son travail de collecte, il précise qu'il n'est pas « encore sûr de trouver un imprimeur [*formularium*<sup>37</sup>] » et que « [s]es ressources sont nulles »<sup>38</sup>. Les libraires de Marnef ont certainement financé l'impression avec Philippi. Il se peut cependant que les charges aient été partagées<sup>39</sup> : la correspondance, si elle n'explicite en rien les tractations, comporte plusieurs indices intéressants. Elle nous révèle en particulier à quel point Érasme s'est démené pour (faire) vendre les exemplaires de son livre et qu'il y avait un intérêt financier. Sa stratégie confirme ce que proclament la page de titre, la préface ou le *Catalogus*<sup>40</sup> : c'est bien le public universitaire qui était visé.

33 *Opus epistolarum*, éd. cit., t. I, ep. 104 ; f. i5v<sup>o</sup>-i6r<sup>o</sup>.

34 *Ibid.*, f. i6r<sup>o</sup>-i8v<sup>o</sup>.

35 Voir A. Vanautgaerden, *Érasme typographe*, op. cit., p. 31-40, puis 111-153 et 239-247.

36 Voir *Opus epistolarum*, éd. cit., t. I, ep. 263 de Josse Bade à propos du manuscrit des *Adages*, payé 15 florins.

37 Terme signifiant « compositeur d'imprimerie » d'après René Hoven, *Lexique de la prose latine de la Renaissance*, Leiden/Boston, Brill, 2006.

38 « *mihī esse nihilo minus* » (*Opus epistolarum*, éd. cit., t. I, ep. 123, p. 285).

39 Sur les différentes configurations possibles, voir Karine Crousaz, *Érasme et le pouvoir de l'imprimerie*, Lausanne, Antipodes, 2005, p. 53, qui s'appuie sur Brian Richardson et Paul Grendler.

40 « prévoyant que ce livre [...] rendrait du moins des services aux étudiants (*vel ob vtilitatem versaturum in manibus studiosorum*) » (*Catalogus*, dans *Opus epistolarum*, éd. cit., t. I, p. 17).

Il paraît fort probable qu'Érasme dut acheter ou financer une partie du tirage, dont on ignore la quantité initiale mais qui se chiffre à plusieurs centaines d'exemplaires<sup>41</sup>. Pour le faire connaître, il déploya son réseau. Ainsi, il sollicita à nouveau Andrelini pour en (re)faire la publicité à la fin de l'année 1500 :

Je vais te prier de recommander par ton témoignage et d'embellir [*tuo testimonio commendes atque exornes*] mes *Adages*, dont j'ai accouché prématurément il y a peu de temps, pour que grâce à cela ils soient vendus plus rapidement [*quo maturius distrabantur*]. Fais cela moins pour l'œuvre elle-même que pour me tirer de mes difficultés. Car je ne me flatte pas moi-même au point de ne pas voir ce qu'elle vaut. Mais la mauvaise marchandise dont on veut se défaire a d'autant plus besoin d'être vantée qu'elle le mérite moins<sup>42</sup>.

Des présentations publiques furent par ailleurs organisées à la sortie du livre, qui prirent la forme de leçons assurées par Vincent Caminade, et peut-être Andrelini :

Augustin explique en public [*palam enarrat*] le recueil des *Adages* et devant un auditoire très nombreux [*auditorio frequentissimo*]. Jusqu'ici les débuts sont excellents<sup>43</sup>.

Les ventes semblaient dépendre étroitement de ces présentations : « On n'arrive plus à le vendre ici parce qu'Augustin a cessé de le commenter [*propterea quod ab interpretatione destitit Augustinus*]<sup>44</sup> ». Peut-être furent-elles annoncées par des petits « flyers », à l'instar de celui, découvert dans un défet de reliure par Anatole Claudin, qui annonçait la tenue d'un cours de Pierre Tartaret sur l'*Éthique à Nicomaque* au collège de Reims, tout en signalant que la traduction latine était en vente rue Saint-Jacques, à l'enseigne du Pélican<sup>45</sup>. On ne sait si c'est en guise de rémunération pour ces présentations ou parce qu'il avait lui-même apporté une aide financière à l'édition que Caminade chercha ensuite à récupérer des exemplaires<sup>46</sup>.

41 Voir *infra*. La préface de Matthias Schürer à son édition des *Collectanea* de 1509 (six exemplaires conservés) fournit une indication intéressante : « [...] pour veiller aux intérêts de chacun des studieux avec plus d'à-propos, nous avons estimé que cette œuvre devait être diffusée en mille exemplaires (*in mille exemplaria*) », *Epistulae Beati Rhenani*, éd. cit., ep. 12, p. 110-111.

42 *Opus epistolarum*, éd. cit, t. I, ep. 134, p. 313.

43 *Ibid.*, ep. 128 à J. Batt, p. 298.

44 *Ibid.*, ep. 129, p. 300. Ce procédé, qui semble assez habituel, est aussi évoqué, à propos d'autres textes, dans l'ep. 70 (« On imprime déjà tes épîtres ; Augustin se prépare à les présenter au public [*Augustinus interpretationem parat*] ») et l'ep. 81 (« Augustin, ton commentateur [*tuus interpres*] [...] a fait ici, et à titre gracieux, une présentation publique [*palam hic interpretatus est*] de tes poèmes »).

45 Voir Frédéric Barbier (dir.), *Paris capitale des livres*, op. cit., p. 118.

46 Voir *Opus epistolarum*, éd. cit., t. I, ep. 138, 139, 142, 152 et 172.

Enfin, Érasme envoya des exemplaires un peu partout, mais l'on comprend qu'il dut composer avec les moyens du bord, en demandant à ses connaissances d'en assurer la promotion et la vente, en particulier dans son pays natal et en Angleterre : les lettres à Jacques Batt mentionnent, à côté des envois individuels à quelques sommités, des tentatives pour les vendre en Angleterre, à Saint-Omer, Gouda ou Haarlem<sup>47</sup>. Elles révèlent combien l'organisation des tractations financières était encore balbutiante : Érasme ne savait comment récupérer sa mise, encore moins les plus-values – sans même parler de la perte sèche que constituent les exemplaires égarés. Ainsi avait-il envoyé cent exemplaires en Angleterre, ce dont il se repentit rapidement : « Je regrette d'avoir envoyé là-bas des exemplaires des *Adages* à vendre, car ici ils se vendent mieux et plus cher »<sup>48</sup>. « Ici » signifie en l'occurrence Orléans, où Érasme a passé près de quatre mois en 1500 avant de revenir à Paris à la mi-décembre.

62 À la fin de l'année 1504, après bien des tribulations, il était de retour à Paris. C'est alors qu'il réécrivit à Colet au sujet des « cent volumes de [s]es *Adages* [*de centum Adagiorum libris*] transportés en Angleterre à (s)es frais » :

Grocyn m'avait écrit qu'il s'occuperait en toute fidélité et en toute diligence de les faire vendre en détail selon mon intention [*ut ex animi mei sententia distraherentur*]. Je ne doute pas qu'il n'ait accompli sa promesse, car l'Angleterre n'a pas nourri d'homme plus intègre ni meilleur. Veuille donc m'accorder ta propre aide dans cette affaire, en exhortant et en stimulant ceux que tu estimes les plus capables de la mener à bonne fin. Il est bien certain en effet que depuis si longtemps les livres ont été vendus [*diuenditi sint libri*] et que certaines mains ont sûrement reçu des sommes dont j'aurais actuellement besoin plus que jamais<sup>49</sup>.

Outre qu'elle nous révèle les difficultés rencontrées par Érasme dans la vente de ses *Adages*, cette épître est intéressante à cause de sa date. On a souvent affirmé que le succès avait été immédiat dans la mesure où Philippi réimprima

47 *Ibid.*, ep. 128, où il recommande à J. Batt de prélever des exemplaires s'il estime pouvoir les vendre à Saint-Omer ; ep. 129, au même, sur des exemplaires envoyés en Angleterre, et deux autres à Nicolas de Bourgogne et Adolphe de Veere ; ep. 138, au même, à qui il demande des nouvelles (« Mes *Adages* ont-ils du succès ? ») et où il se plaint de Willem Hermansz, qui cherche à se procurer des exemplaires des *Adages* « à mes risques et périls évidemment » et qui s'engage à (seulement) les rembourser (voir également l'ep. 142 dudit Hermansz) ; ep. 139, dont le dernier paragraphe multiplie les consignes au sujet des *Adages* : « tu porteras les volumes d'Augustin pour qu'il les porte à Veere, chez mon cher ami Thomas. Si le garçon peut en vendre quelques-uns en route, que Thomas envoie le reste par un batelier très sûr à Gouda, chez N. Que celui-ci en garde une partie et envoie l'autre aussitôt chez Guillaume à Haarlem » (p. 329).

48 *Ibid.*, ep. 135, p. 315.

49 *Ibid.*, t. I, ep. 181, p. 405.

la collection en 1505<sup>50</sup>, et qu'à partir de l'année suivante, plusieurs imprimeurs et libraires parisiens (Jean Barbier, Denis Roce, Josse Bade, Jean Petit, Nicolas des Prez et Jean de Gourmont) commencèrent à proposer leurs propres éditions, suivies par quantité d'autres qui, de 1509 à 1524, parurent à Erfurt, Strasbourg, Haguenau, Mayence, Lyon, ou encore Cologne et Sélestat. Mais l'on s'aperçoit qu'en fait les ventes n'ont pas été simples, et qu'il a fallu cinq années pour écouler les exemplaires imprimés en 1500. Que le stock n'ait été soldé qu'en 1504, le fait est corroboré par le fait que Beatus Rhenanus en a fait l'acquisition à cette date, comme il l'indique dans le recueil factice contenant son exemplaire des *Collectanea*<sup>51</sup>.

#### LA RÉCEPTION PAR LE PUBLIC : LES ENSEIGNEMENTS DES EXEMPLAIRES CONSERVÉS

Il serait intéressant, à ce titre, de confronter les témoignages contemporains avec ce que révèlent les quelque vingt-et-un exemplaires conservés dans des collections publiques : la France en détient huit ; l'Allemagne et les États-Unis trois chacun ; l'Angleterre deux ; la Belgique, les Pays-Bas, la Suède, la Slovaquie et la Pologne un chacun<sup>52</sup>. Cependant, faute de disposer à ce jour d'informations suffisamment détaillées sur chacun de ces exemplaires, en particulier sur ceux conservés hors de France (pour partie issus des envois faits par Érasme évoqués *supra*), je ne livrerai ici que des aperçus rapides et des résultats provisoires.

D'emblée, la dispersion géographique de ces exemplaires, bien qu'elle ne date pas nécessairement du xvi<sup>e</sup> siècle, témoigne de la diffusion européenne de l'édition parisienne. Ils portent souvent les stigmates d'un usage sur la longue durée, les trois quarts d'entre eux comportant des marques de provenance, parfois très étalées dans le temps<sup>53</sup>. Ils sont souvent annotés, parfois copieusement, avec un effort manifeste pour d'une part corriger des fautes avérées (ou crues telles), d'autre part en rendre la consultation plus aisée. Ainsi, dans l'exemplaire conservé à Cambridge (University Library), une main du xvii<sup>e</sup> siècle a numéroté les pages et les paragraphes, de même que dans celui conservé à la BnF, tandis

50 Universal Short-Title Catalogue, n° 143106.

51 Bibliothèque humaniste de Sélestat, Inc. 822b. Sur la période parisienne de Rhenanus, voir Emmanuel Faye, « Beatus Rhenanus lecteur de Platon et d'Aristote à Paris (1503-1507) » dans François Heim et James Hirstein (dir.), *Beatus Rhenanus (1485-1547) : lecteur et éditeur des textes anciens*, Turnhout, Brepols, 2000, p. 33-48.

52 On dénombre, selon A. Vanautgaerden, une quarantaine d'exemplaires connus (*Érasme typographe, op. cit.*, p. 34). L'un d'entre eux a été vendu en octobre 2002 à Londres, pour 264 000 dollars. En l'absence de toute information sur le tirage initial, il est difficile de tirer la moindre conclusion de ce nombre : voir Ezio Ornato, *La Face cachée du livre médiéval*, Roma, Viella, 1997 ; Jean-François Gilmont, « Mesurer la survie du livre », dans *Le Livre et ses secrets*, Genève, Droz, p. 279-338.

53 D'après les informations recueillies *de visu* ou par la consultation des notices catalographiques.

que l'un des exemplaires conservés à Orléans et celui de Besançon sont enrichis d'une table manuscrite alphabétique des adages<sup>54</sup>. L'exemplaire de Beatus Rhenanus, dépourvu de numérotation et d'annotations, a été pourvu de pieds de mouche rouges et bleus, pratique courante en terres germaniques.

Plusieurs exemplaires conservés en France livrent des indices en faveur d'un achat à Paris même : l'un d'entre eux, relié seul, porte au colophon l'ex-libris du collège de Navarre<sup>55</sup>. Quatre autres se trouvent dans des recueils factices dont la composition et la reliure accréditent l'hypothèse d'une acquisition dans la capitale : ces recueils, conservés à Sélestat, Charleville, Besançon et Orléans, contiennent en effet entre quatre et huit pièces parisiennes datant des années 1498 à 1503, de nature surtout pédagogique<sup>56</sup>. La reliure en parchemin qui couvre l'exemplaire de Sélestat porte des titres manuscrits, de la main de Beatus, tandis que les reliures plus soignées des exemplaires de Charleville, Orléans et Besançon, en veau estampé à froid, sont caractéristiques de la production parisienne du temps avec leurs encadrements de filets, leurs petits fers et leur rectangle central divisé en bandes verticales. L'identité des possesseurs confirme que le public-cible a été atteint : si nous n'avons pas encore pu identifier le « *Nicolaus Gobin de Castro Portuensi* [i.e. Château-Porcien], *Remensis diocesis* », qui a apposé son nom sur l'exemplaire de Charleville et se qualifie de « *magister* »<sup>57</sup>, on sait que Beatus Rhenanus résida dans la capitale de 1503 à 1507, où il acquit le grade de bachelier et travailla ensuite comme correcteur chez Henri Estienne tout en conquérant les diplômes de licencié et maître ès arts. Pierre Fabri, qui a inscrit son nom sous ses formes latine et grecque (Ο Παιτρος Φαβρος) dans le recueil bisontin, a quant à lui fait ses études aux Universités d'Orléans et de Dole, où il fut licencié en 1497, docteur ès droits le 1<sup>er</sup> avril 1499 et enseigna le droit romain avant de devenir lieutenant général du bailliage de Dole en 1505<sup>58</sup>. Enfin, l'un des deux exemplaires conservés à Orléans appartient, lui

64

54 Si la table orléanaise semble complète, celle constituée par Pierre Fabri (voir *infra*) ne contient que la lettre A et le début de la lettre B.

55 Mazarine, Inc. 1483 (merci à Yann Sordet et Françoise Avel). L'exemplaire de la BnF est également relié seul mais les mentions de provenance semblent avoir été effacées et la reliure est récente.

56 Bibliothèque humaniste de Sélestat, Inc. 822 ; Charleville BM B.35 ; Besançon BM Inc. 751 ; Orléans Rés. D-2728. Peut-être pourrait-on y ajouter, sous réserve d'un examen direct, l'exemplaire d'Offenburg, relié avec *P. Auli Persii familiaris explanatio*, Paris, 1500 d'après la notice catalogographique (je n'ai pu identifier cette édition : il s'agit soit d'une édition parisienne des *Satyræ* de 1500, soit de l'édition de Josse Bade pour Jean Petit, Paris, 1505, qui porte effectivement le titre de *Familiaris explanatio*) et celui de Vasteras, relié avec le *De rerum inventoribus* de Polydore Virgile (Paris, Roger Angrain et Franc Bignet, 1502).

57 Merci à Élise Nicolas, de la médiathèque Voyelles de Charleville, qui m'a procuré des reproductions de la reliure et de la mention de provenance.

58 Une autre mention plus tardive indique en page de titre « *Ex communi Bibliotheca Conventus Bisuntini ord. ff. praedicatorum* ». Toutes ces informations m'ont été fournies par Marie-Claire Waille, que je remercie vivement.

aussi, au milieu universitaire, mais dans un contexte beaucoup plus tardif<sup>59</sup>. Dépourvu d'annotations, il comporte deux mentions en page de titre : la première, « *Andreas Schreck, Marchiacus, Bibliothecae dedit die Andree [30 XII anno 1582]* », est suivie de « *Liber Inclytæ Nationis Germanicæ* » (xvii<sup>e</sup> siècle). Toutes deux portent témoignage d'une pratique courante : les étudiants, en quittant l'université, devaient offrir des exemplaires à la bibliothèque, créée vers 1560<sup>60</sup>. Cet exemplaire atteste donc une réception tardive, voire d'un marché de l'occasion dont a pu profiter l'étudiant d'origine berlinoise, qui n'a séjourné à Orléans que brièvement puisque son immatriculation est datée du 14 ou du 19 avril 1582<sup>61</sup>.

L'autre exemplaire, coté Rés. D-2729, confronte en revanche le bibliographe en herbe à un véritable dédale d'informations dont on aura quelque idée en regardant la page de titre, surchargée d'annotations et de diverses mentions de provenance (ill. 2).

Faute d'en livrer ici l'analyse<sup>62</sup>, je me contenterai de rappeler qu'Érasme a dû quitter Paris à l'été 1500, lorsque éclata une épidémie de peste qui le fit fuir à Orléans. Il y a manifestement emporté plusieurs exemplaires des *Adages*, et Pierre Aquilon a suggéré à juste titre que ces deux exemplaires peuvent être les derniers témoins du lot ainsi transporté par l'auteur à Orléans.

Érasme fut à Paris un intellectuel précaire et turbulent : sa correspondance le montre buvant beaucoup, écrivant des poèmes et échangeant des billets pendant les cours ennuyeux, nouant des amitiés intellectuelles et passionnelles qui lui attirent des ennuis et le conduisent à changer plusieurs fois de domicile. Bref, il semble correspondre d'assez près au portrait de l'étudiant-type qui « court parmi les rues et les places, les tavernes, [...], les cérémonies et les chants, les repas et les banquets publics, les yeux vagues, la langue pendante, l'esprit pétulant et l'aspect négligé<sup>63</sup> ». Mais, au-delà de ces traits communs aux villes étudiantes d'Europe, a-t-il été marqué par des spécificités parisiennes ? Son séjour dans ce carrefour culturel l'a-t-il transformé et fait bifurquer ?

59 Orléans BM, Rés. D-2728. Les *Collectanea* y sont la première pièce d'un recueil factice contenant trois œuvres de Béroalde, toutes imprimées à Paris par Thielman Kerver pour Jean Petit en 1500. Là encore, je remercie Olivier Morand et Romuald Goudeseune pour l'aide qu'ils m'ont apportée.

60 Voir Pierre Aquilon, *Catalogues régionaux des incunables des bibliothèques publiques de France*, t. X, *Région Centre*, Paris, Aux amateurs de livres, 1991, p. 348-349 et Charles Cuissard, *Catalogue de la bibliothèque de la ville d'Orléans*, Orléans, Impress. orléanaise, 1905, p. 99-158.

61 P. Aquilon, *Catalogues régionaux des incunables des bibliothèques publiques de France.*, *op. cit.*, t. X, table des possesseurs, p. 402.

62 Voir P. Aquilon et Ch. Bénévent, « Les *Collectanea Adagiorum* de 1500 : les leçons des exemplaires conservés », en préparation.

63 Boèce (pseudo), *De disciplina scoliarium* (ca. 1240), cité par Michel Rouche, *Histoire de l'enseignement et de l'éducation*, t. 1, *v<sup>e</sup> siècle av. J.-C.-xv<sup>e</sup> siècle*, Paris, Perrin, 2003, p. 421.

À ces questions, répond une lettre à Thomas Grey où il décrit les effets sur lui radicaux d'une légende urbaine selon laquelle la peau d'Épiménide serait « conservée à Paris, à la Sorbonne, temple sacro-saint de la théologie scotiste » : « Je ne sais plus écrire », affirme-t-il, « car me voici subitement devenu scotiste ! ».

Que dirais-tu si tu voyais Érasme assis bouche bée au milieu des saints disciples de Scot, tandis que du haut de la chaire Gryllard explique son texte ? Si tu voyais son front plissé, ses yeux fixes, son visage tendu ? Tu dirais que ce n'est pas lui. [...] Je fais mon possible pour ne rien dire qui soit latin, rien qui soit plaisant ou agréable ; il me semble que j'y arrive ; il y a espoir qu'ils reconnaissent un jour Érasme pour un des leurs<sup>64</sup>.

66

Paris ne l'a guère séduit ; elle n'a pas été pour lui un pôle d'attraction unique, mais seulement une étape pour rebondir vers autre chose<sup>65</sup>. Ce que la ville semble avoir été pour Érasme, c'est un lieu cosmopolite qui, loin de l'intéresser en tant que tel, lui a permis de faire se rencontrer tous ceux qui devaient lui ouvrir les horizons européens et desserrer l'espace trop confiné du pays natal. Reste que c'est à Paris que « son audace s'est révélée au monde<sup>66</sup> », moins par ses poèmes que par ce livre-carrefour que sont les premiers *Adages*, tant par l'identité des protagonistes qui ont concouru à sa réalisation que par son rayonnement dans l'espace et dans le temps. « *Nomen Erasmi nunquam peribit*<sup>67</sup> » : ce qui n'était qu'un échantillon<sup>68</sup> devait contribuer à réaliser cette prédiction.

64 *Opus epistolarum*, éd. cit., t. I, ep. 64, p. 190-193.

65 Voir la contribution de Jacques Verger, p. 17-28.

66 *Catalogus*, dans *Opus epistolarum*, éd. cit., t. I, p. 3 : « *Lutetiae primum coepit nostra temeritas prodi mundo* ».

67 *Ibid.*, t. II, ep. 423, de John Colet, p. 258.

68 *Ibid.*, t. I, p. 59 (vie d'Érasme par Beatus Rhenanus) : « *Dum Bononiae volumen Adagiorum pridem coeptum absoluit (nam breue et rude specimen operis futuri Lutetiae ante multos annos aediderat) [...]* ».



## ASSOCIATION V.L. SAULNIER

*Fondateur : Robert Aulotte †*

### CONSEIL D'ADMINISTRATION

Présidente honoraire : Nicole CAZAURAN

Président : Olivier MILLET

Vice-présidente : Isabelle PANTIN

Secrétaire général : Alexandre TARRÊTE

Trésorière : Marie-Claire THOMINE

Autres membres du CA : Guillaume BERTHON, Jean CÉARD, Véronique FERRER, Frank LESTRINGANT (directeur du Centre V. L. Saulnier), Jean-Charles MONFERRAN, Catherine MAGNIEN-SIMONIN, Anne-Pascale POUEY-MOUNOU.

### MEMBRES DE L'ASSOCIATION V.L. SAULNIER

Yoshiko AIDA-JINNO

Jacqueline ALLEMAND

Louise AMAZAN

Armelle ANDRIEUX

Shotaro ARAKI

Jean-Claude ARNOULD

Soledad ARREDONDO

Sophie ASTIER

Blandine BAILLARD-PERONA

Lison BASELIS - BITOUN

Jean-Dominique BEAUDIN

Yvonne BELLENGER

Christine BÉNÉVENT

Guillaume BERTHON

Alessandro BERTOLINO

Olivier BETTENS

Michel BIDEAUX

Michail BITZILEKIS

Denis BJAÏ

Andrée BLANCHART

Claude BLUM

Sylviane BOKDAM

Françoise BONALI-FIQUET

Florence BOUCHET

Bénédicte BOUDOU

Christophe BOURGEOIS

Thérèse BOUYER

Barbara C. BOWEN

Jean BRUNEL  
Emmanuel BURON  
Emmanuel BURY  
Christine de BUZON  
Marie-Pierre CAMUS  
Sergio CAPPELLO  
Nicole CAZAURAN  
Hélène CAZES  
Jean CÉARD  
Nadia CERNOGORA  
Annie CHARON  
Françoise CHARPENTIER  
Sylvie CHARRIER  
Pascale CHIRON  
Michel CHOPARD  
Christophe CLAVEL  
Michèle CLÉMENT  
Andrée COMPAROT  
Tom CONLEY  
Marie-Dominique COUZINET  
Antoine CORON  
Richard CRESCENZO  
Silvia D'AMICO  
James DAUPHINE  
Hugues DAUSSY  
Nathalie DAUVOIS  
Colette DEMAIZIERE  
Guy et Geneviève DEMERSON  
Marie-Luce DEMONET  
Adeline DESBOIS  
Robert DESCIMON  
Diane DESROSIERS  
Sylvie DESWARTE-ROSA  
Florence DOBBY-POIRSON  
Véronique DOMINGUEZ-GUILLAUME  
Claude-Gilbert DUBOIS  
Véronique DUCHÉ-GAVET  
Frédérique DUCROCQ  
Alain DUFOUR  
Jean DUPÈBE  
Max ENGAMMARE  
Véronique FERRER  
Marie Madeleine FONTAINE  
Marie-Madeleine FRAGONARD  
Perrine GALAND-HALLYN  
Isabelle GARNIER  
André GENDRE  
Franco GIACONE  
Violaine GIACOMOTTO-CHARRA  
Jean-Eudes GIROT  
Julien GOEURY  
Alex GORDON  
Rosanna GORRIS  
Geneviève GUILLEMINOT-CHRÉTIEN  
Akira HAMADA  
Valérie HAYAERT  
Nathalie HERVÉ  
Jacqueline HEURTEFEU  
Francis HIGMAN  
Brenton HOBART  
Grégoire HOLTZ  
Mireille HUCHON  
Nina HUGOT  
Thomas HUNKELER  
Michiko ISHIGAMI-IAGOLNITZER  
Aya IWASHITA-KAJIRO  
Alberte JACQUETIN-GAUDET  
Myriam JACQUEMIER  
Michel JEANNERET  
Jean JEHASSE  
Arlette JOUANNA  
Elsa KAMMERER

José KANY-TURPIN	Catherine MÜLLER
Edith KARAGIANNIS-MAZEAUD	Emmanuel NAYA
Nicolas KIÈS	Jacques Paul NOËL
Abdenaïm KSIBI	Anna OGINO
Eva KUSHNER	Isabelle PANTIN
Jean-Claude LABORIE	Stéphane PARTIOT
Claude La CHARITÉ	Olivier PÉDEFLOUS
Sabine LARDON	Bruno PETEY-GIRARD
Jean LARMAT	Loris PETRIS
Christiane LAUVERGNAT-GAGNIÈRE	Christine PIGNÉ
Madeleine LAZARD	Aude PLUVINAGE
Julien LEBRETON	Gilles POLIZZI
Nicolas LE CADET	Anne-Pascale POUHEY-MOUNOU
Jean LECOINTE	Marie-Hélène PRAT-SERVET
Sylvie LEFÈVRE	Sandra PROVINI
Thérèse Vân Dung LE FLANCHEC	Suciu RADU
Marie-Dominique LEGRAND	Elise RAJCHENBACH-TELLER
Virginie LEROUX	Anne RÉACH-NGO
Frank LESTRINGANT	Bernd RENNER
Adeline LIONETTO	Josiane RIEU
Catherine MAGNIEN-SIMONIN	François RIGOLOT
Michel MAGNIEN	Yves RONNET
Daniela MAURI	Michèle ROSELLINI
Viviane MELLINGHOFF-BOURGERIE	François ROUDAUT
Daniel MÉNAGER	Dorine ROUILLER
Bruno MÉNIEL	Natacha SALLIOT
Romain MENINI	Zoé SAMARAS
Jean MESNARD	Anne SCHOYSMAN
Olivier MILLET	Gilbert SCHRENCK
Mariangela MIOTTI	Pierre SERVET
Shiro MIYASHITA	Claire SICARD
Jean-Charles MONFERRAN	Joo-Kyoung SOHN
Marie-France MONGE-STRAUSS	Lionello SOZZI
Véronique MONTAGNE	Alice TACAILLE
Alain MOTHU	Kaoru TAKAHASHI
Pascale MOUNIER	Setsuko TAKESHITA

Alexandre TARRÊTE  
Jean-Claude TERNAUX  
Louis TERREAUX  
Claude THIRY  
Jean-Claude THOMAS  
Marie-Claire THOMINE-BICHARD  
Trung TRAN  
Angeliki TRIANTAFYLLOU  
Caroline TROTOT  
George Hugo TUCKER

Toshinori UETANI  
Ivana VELIMIRAC  
Maurice-François VERDIER  
Eliane VIENNOT  
Laurent-Henri VIGNAUD  
Jean VIGNES  
Ruxandra VULCAN  
Edith WEBER  
Estelle ZIERCHER

## TABLE DES MATIÈRES

Le Paris des cosmographes (xvi <sup>e</sup> siècle)	
Frank Lestringant .....	7

### PREMIÈRE PARTIE

#### LES INSTITUTIONS ET LES RÉSEAUX

La place de Paris dans le réseau des Universités européennes vers 1500	
Jacques Verger .....	17
Lefèvre d'Étaples et le renouveau de l'enseignement universitaire.....	29
Jean-Marie Flamand .....	29
Réseaux érasmien autour de l'édition parisienne des <i>Adages</i> (1500)	
Christine Bénévent .....	51
Le <i>Praelum Ascensianum</i> : carrefour parisien, carrefour européen	
Louise Katz .....	67
Le réseau européen des correspondants de Guillaume Budé	
Cédric Vanhems .....	79
Chanter sans partition à Paris vers 1500 : les paroliers sans musique	
Alice Tacaille.....	91

### DEUXIÈME PARTIE

#### LES SOURCES ET LEUR CIRCULATION

Traduire pour la reine. La circulation des traductions autour d'Anne de Bretagne	
Estelle Doudet.....	119
Rémy Roussel ( <i>Remigius Rufus Candidus Aquitanus</i> ), figure oubliée de l'humanisme parisien	
Olivier Pédeflous .....	133
Lucien de Samosate à Paris :	
notes complémentaires sur un exemplaire annoté (BnF Rés. Z 247)	
Romain Menini.....	151
Plaute à Paris :	
Diffusion et imitation des comédies plautiniennes au début du xvi <sup>e</sup> siècle	
Mathieu Ferrand .....	169

Le <i>Thesaurus linguae sanctae</i> de Robert Estienne (1548) : dialogue entre éditions latines et hébraïques Judith Kogel.....	185
---	-----

TROISIÈME PARTIE  
LES AUTEURS ET LEUR RÉCEPTION

« Contra Erasmum » : Nouveaux indices de la réception parisienne et universitaire d'Érasme Gilbert Fournier.....	205
Fausto Andrelini ou l'homme carrefour : Italien naturalisé, professeur à Paris et poète royal de Charles VIII à François I <sup>er</sup> Sylvie Lefèvre.....	223
Les textes et les hommes à Paris autour de 1500 : Bourguignons, Champenois, Normands et leurs présences dans la capitale Jelle Koopmans.....	241
Les <i>Amours</i> (1513) d'un Belge à Paris : Remacle d'Ardenne, « le plus ancien poète néo-latin d'amour en France » Perrine Galand.....	253
Paris, la croisade, le Concordat de Bologne. Une lecture contextualisante de <i>Morgant le Géant</i> Francesco Montorsi.....	271

QUATRIÈME PARTIE  
LES LIVRES DE JOSSE BADE  
DANS LES COLLECTIONS DE LA SORBONNE

La production des presses de Josse Bade Louise Katz.....	285
Liste des ouvrages exposés Isabelle Diry.....	291
Index.....	305
Activités de l'association V.L. Saulnier.....	317
Association V.L. Saulnier.....	319